

Franceville

Je remonte des profondeurs d'un océan où j'aurais tant voulu rester. Sensation d'un bonheur absolu, d'une paix infinie, mais comme un bouchon, je file vers la lumière.

Lentement, je réintègre mon corps, entrouvre une paupière lourde comme du plomb et dans un halo doré, entrevois la silhouette de Natalie. Penchée sur ses cartes et ses grimoires, elle est assise à la table où nous avons déjeuné tout à l'heure. La pièce est à peine éclairée. Seule la lampe posée près d'elle diffuse une sorte de clair-obscur presque irréel. La lumière très douce accentue le modelé de son visage, accroche des paillettes d'or dans ses cheveux, mais peine à repousser la pénombre dans laquelle la pièce est plongée. Il fait nuit et je suis nu sous le pagne qui sert de jeté de canapé.

Avec toutes mes sensations, la mémoire me revient en une succession de flashes.

Il y a maintenant trois jours que nous sommes au Gabon. Je revois notre arrivée en provenance de Douala et l'escale surréaliste de Libreville, l'accueil chaleureux de Paul Longois sur la plantation, l'océan de la grande forêt primaire dans la brume du petit matin et près des rapides de l'Ogooué notre rencontre avec le dos argenté.

Une petite crispation au creux de l'estomac... déjà trois jours. Il ne nous reste plus qu'une semaine avant le retour sur Paris. Je chasse bien vite cette triste perspective et achève de me réveiller.

Le soleil se couche vers dix-huit heures. J'ai donc bien dû dormir

trois heures. Enfin ! Pas tout à fait trois heures... parce que...

Natalie m'a entendu bouger, elle relève la tête, me sourit.

— J'ai bien cru que tu étais parti pour dormir jusqu'au matin.

Elle se lève. Elle s'est changée ou plutôt a passé un grand T-shirt qui lui descend jusqu'à mi-cuisses. Pieds nus sur le carrelage, elle ne fait aucun bruit et sa démarche est si souple, qu'elle semble glisser vers moi. Je me pousse pour lui faire une petite place. Elle s'assied près de moi avec précaution comme si je dormais encore.

Sourire câlin.

— Je t'ai épuisé à ce point ?

Je prends sa main et embrasse un à un le bout de ses doigts.

— Je ne sais pas... tout est très confus.

Froncement de sourcils de Natalie.

— Alors comme ça ! Tu ne te souviens plus... de rien ?

Je bafouille :

— Si, bien sûr... je... je...

— Tu... Tu...

Sa main file prestement sous le pagne. Je sursaute.

— Veux-tu que je te rafraîchisse la mémoire ?

— Euh ! Je voulais dire que je ne crois pas être épuisé. Pour le reste... comment pourrais-je oublier ?

Sa main devient franchement caressante. Elle se penche sur moi... ses lèvres sont tendres. Elles ont le goût de l'amour.

Elle retire sa main.

— Je crois que là, Monsieur est tout à fait réveillé.

Je réalise tout à coup que j'ai vraiment dormi très longtemps.

— Et toi ! Tu n'as pas dormi ?

— Non, mais je n'ai pas beaucoup travaillé, je t'ai surtout regardé dormir. On aurait dit un enfant... si beau, si paisible. Je t'ai parlé, mais ton sommeil était si profond que je doute que tu aies pu entendre le moindre mot de tout ce que je t'ai raconté.

La Prophétie, Livre 4

— Et que m’as-tu raconté ?

Son regard est si tendre.

— Je t’ai d’abord dit que je t’aime et... ensuite, je t’ai raconté plein d’autres choses.

Intrigué, je me dresse sur un coude.

— Plein d’autres choses ! Quoi par exemple ?

— Mes secrets

— Tes secrets ! Quels secrets ?

Elle mordille sa lèvre. Il y a un petit quelque chose de diabolique dans son regard.

Elle se penche à mon oreille et susurre :

— Presque tous mes fantasmes.

Ma main libre part en exploration sous le T-shirt. Elle ne porte rien d’autre.

— Pourquoi... « presque » ?

— Parce que je te les ai tous dits sauf un.

Je fais semblant de bouder.

— Ce n’est pas juste ! Je n’ai rien entendu... Quoique... j’en ai peut-être entendu un.

— Ah bon et lequel ?

— Celui que tu ne m’as pas dit.

Petit rire

— Alors comme ça tu as entendu celui que je ne t’ai pas dit et pas ceux que je t’ai dits. Es-tu sûr d’être bien réveillé ?

Je regarde dans ces grands yeux bleus et j’y vois un très gros point d’interrogation. J’en profite :

— Je suis parfaitement réveillé. La preuve, c’est que je l’entends encore.

J’ai dit ça avec un tel sérieux que je la déstabilise.

— Mais tu ne peux pas entendre ce que je ne te dis pas.

— Si ! Tout comme tu peux entendre ce que je pense et à ton regard à l’instant, je sais que tu sais à quoi je pense.

La Prophétie, Livre 4

Elle répond dans un souffle :

— Oui ! Je le sais.

Et vient se nicher dans mes bras.

— Oh John ! Que je t'aime. Je voudrais tant te donner plus que mon cœur, plus que mon âme, plus que mon corps.

— Mais Nat, c'est ce que tu fais à chaque seconde

Elle se redresse, me dévisage et alors qu'elle allait m'embrasser, sursaute et se lève brusquement.

— *Jesus Lord* ! Il est dix-neuf heures trente. J'ai totalement oublié. Paul a téléphoné pendant que tu dormais. Il nous attend au Club pour dîner.

— Ah bon ! Pour quelle heure ?

— Dix-neuf heures trente !

Un regard. Dans le même élan, nous ne faisons qu'un bond pour sauter du canapé et battons très certainement le record du monde pour nous rhabiller.

Il est dix-neuf heures quarante lorsque nous débouchons dans le bar du Club où Paul nous attend perché sur un tabouret du bar, sirotant un gin-tonic.

Poignée de main, bise pour Natalie, un signe bref au barman, nous prendrons la même chose. Tintement des verres lorsque nous trinquons. Paul repose le sien.

— Alors cette matinée ? Madame Delaplace m'a dit que vous aviez joué les prolongations. Pas de problème j'espère ?

Comme si nous étions en smoking dans les salons du Plaza Athénée, je réplique le plus sérieusement du monde :

— Ne m'en parlez pas ! Nous avons rencontré quelqu'un dont nous n'arrivions pas à nous défaire.

Sourire de Paul.

— Je ne savais pas les pistes du plateau si fréquentées.

— Nous non plus. En fait, c'était au bord de l'Ogooué et nous avons eu un « tête-à-tête » avec un dos argenté.

La Prophétie, Livre 4

Paul manque s'étrangler.

— Ah ça ! Vous en parlez avec une telle décontraction. J'ai cru qu'il s'agissait d'un villageois qui vous avait importunés.

Natalie renchérit :

— Vous n'avez même pas idée du calme avec lequel il a géré la situation.

Paul rétorque :

— Je crois bien que j'en ai une petite idée. Depuis son exploit au Tchad l'année dernière, tout le Groupe se demande si Jean n'est pas une espèce particulière d'animal à sang-froid.

Natalie me regarde l'air effaré puis se tourne vers Paul.

— Et... à quel genre d'exploit faites-vous allusion ?

Paul s'apprête à lui répondre. Je me lève.

— Je ne crois pas que ça ait grand intérêt. N'avez-vous pas plutôt hâte de déguster le curry de capitaine de Madame Rodriguez. C'est une de ses meilleures recettes.

Manifestement contrariée, Natalie fronce les sourcils et se rendant bien compte qu'il en a un peu trop dit, Paul saisit la balle au bond.

— Vous avez raison, ce serait trop long à raconter, le curry de Madame Rodriguez ne s'en remettrait pas et elle nous en voudrait beaucoup.

Nous passons à table, mais le curry de notre hôtesse a beau être un vrai régal, rien ne semble pouvoir rassurer Natalie qui contrairement à son habitude ne participe pas beaucoup à la conversation. J'ai tout juste droit de temps à autre à un regard chargé d'interrogations.

Juste avant de prendre congé, je demande à Paul :

— Pourriez-vous vous assurer que le minimum de personnes soit au courant de la présence des gorilles dans le coin des « rapides » ? De toute façon, ce n'est pas un endroit que fréquentent

les villageois. Ils ont beaucoup trop peur de la « Mami Wata² ».

Paul me serre la main, fait la bise à Natalie

— Soyez tranquille, personne n’ira importuner votre nouvel ami. Bonne soirée.

La main sur la poignée de la portière de son Pajero, il se ravise.

— Ah ! J’allais oublier. Demain pour Franceville vous prendrez mon 4×4. Gardez-le pour la semaine, je le récupérerai à M’Vengué.

Pendant les quelques trois-cents mètres du trajet de retour à la villa, Natalie et moi marchons lentement, en silence. La nuit est profonde, je lui tiens la main. On n’y voit goutte et bien sûr, j’ai oublié de prendre une lampe électrique. Elle ne dit pas un mot. Je sais que ce silence est la manifestation d’une peur rétrospective. Natalie est comme ça. Son imagination et sa sensibilité lui font vivre les événements ayant affecté un être cher dans l’instant où elle les apprend. Peu importe que ces événements aient eu lieu une semaine, un mois ou même une année auparavant. Elle en est tout aussi bouleversée que si cela venait de se produire. Et c’est ce qu’elle ressent en ce moment. Pour elle, je viens juste d’échapper à un terrible danger et ce qui la ronge, c’est de ne pas savoir lequel.

À peine sommes-nous entrés dans le séjour qu’elle vient se blottir dans mes bras... et d’une toute petite voix :

— John ! ... Tu me raconteras... pour le Tchad.

Elle niche sa tête au creux de mon épaule. Je caresse ses cheveux et l’embrasse tendrement sur le front.

— C’est promis, mais pas ce soir, ce serait un peu trop long.

— Oui ! Tu as raison. J’ai eu trop d’émotions aujourd’hui et j’ai encore besoin de tendresse.

2 Afrique de l’Ouest : Esprit féminin des eaux, connu pour entraîner ses victimes au fond des lacs, des fleuves et des rivières..

La Prophétie, Livre 4

Sa voix n'est plus qu'un murmure quand elle demande.

— Est-ce que tu pourrais me faire un gros câlin s'il te plaît.

Sans un mot, je me baisse, passe un bras derrière ses genoux, l'autre autour de ses épaules et la soulève telle une plume. Elle noue ses mains derrière ma nuque, pose la tête sur ma poitrine. Son parfum monte vers moi... je pousse la porte de la chambre du bout du pied.

*

Le Pajero de Paul est quasiment neuf, ce qui nous change de l'engin centenaire qui nous avait été affecté par Bouma.

De retour de brousse et le déjeuner expédié, nous avons chargé le 4x4 avec tout le matériel et nos bagages. Le temps de passer dans les bureaux dire au revoir à tout le monde, à Paul en particulier, de passer un coup de radio à Sylvain pour confirmer notre arrivée et nous sommes en route pour Franceville.

Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière, mais je m'en remettrai. Il devait être deux heures lorsque je me suis réveillé. Le temps que j'aille à la salle de bains, que j'en revienne et le gros nuage qui voilait la lune s'en était allé. Par un rideau mal tiré, un rayon d'argent inondait le lit.

D'habitude, Natalie dort toujours avec un grand T-shirt comme chemise de nuit, mais cette nuit, elle était totalement nue. Les émotions de la journée et celles de la soirée l'avaient à ce point perturbée qu'elle s'était endormie comme une souche. Elle reposait sur le dos, une jambe curieusement repliée sous elle. Sa respiration lente et profonde s'accélérait par moment soulevant ses seins comme si elle les offrait à l'astre de la nuit. Dans ses cheveux d'or étalés sur l'oreiller, la lumière blafarde de Séléne allumait mille reflets d'argent... un tableau peint par Dali ayant puisé son inspiration chez Rembrandt.